HAL open science

Les lieux de mémoire LGBT en Europe

Régis Schlagdenhauffen

▶ To cite this version:

Régis Schlagdenhauffen. Les lieux de mémoire LGBT en Europe. Etienne François; Thomas Serrier. Europa. Notre histoire, Les Arènes, 2017, Europa. Notre histoire, 9782352046035. hal-02791332

HAL Id: hal-02791332
https://hal.science/hal-02791332

Submitted on 5 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Régis Schlagdenhauffen
Maître de conférence à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Les lieux de mémoire LGBT en Europe

De la Grèce antique qui célébrait la pédérastie à l'ouverture du mariage aux couples de mêmes sexes aux Pays-Bas en 2001, en passant par la condamnation du péché de sodomie puis l'invention du terme homosexuel (par l'écrivain hongrois Karl Maria Kertbeny en 1867) et la répression des homosexuels sous le nazisme, l'Europe est sans doute en elle-même un continent lieu de mémoire des homosexualités. La profusion de lieux à l'échelle du continent oblige, par conséquent, à proposer un parcours resserré lorsqu'il s'agit de penser les endroits qui incarnent les mémoires des homosexualités à l'échelle de notre continent. Le cheminement proposé ici dans le temps et dans l'espace, de l'Antiquité à nos jours, reflète quatre inflexions mémorielles majeures.

La ville de Mytilène situées sur l'île de Lesbos en mer Égée constitue la première étape de ce parcours. Au VIIe siècle avant Jésus-Christ y naquit la poétesse Sappho dont la poésie amoureuse met en avant le désir féminin et la vénération d'Aphrodite et cela avant même que l'on n'envisageât l'existence d'une orientation homosexuelle. Lui fait suite – et dans un tout autre registre - la rue Montorgueil à Paris où eu lieu, en 1750, la dernière condamnation au bûcher pour sodomie en France. Depuis 2014, figure une plaque commémorative (située à l'angle des rues Montorgueil et Bachaumont dans le IIe arrondissement) rendant hommage aux deux derniers hommes brûlés en place de grève pour ce motif.

Notre périple se poursuit en Italie, pays qui joua un rôle central pour les exilés homosexuels. L'une des figures majeures qui y a trouvé refuge est Karl-Heinrich Ulrichs (1825-1895), *alias* Numa Numantius. Ce juriste, qui forgea le terme d'uranisme vers 1865 (précédant ainsi de quelques années l'invention du terme homosexualité), fut le premier à clamer publiquement son amour pour les hommes. Condamné à la prison pour cette raison, il s'exila à L'Aquila et se consacra dès ce moment à l'édition d'une revue littéraire, *Alaudæ*. À quelques centaines de kilomètres, un peu plus au Sud et en face de Naples, se trouve Capri, île fréquentée par de nombreux artistes homosexuels européens. Le baron d'Adelsward-Fersen (1879-1923) compte parmi ceux qui sont tombés sous le charme de la « grotte bleue », lieu communion entre les hommes et la nature et au sujet de laquelle Roger Peyrefitte note que l'empereur Tibère y nageait avec ses mignons. La villa Lysis, « sanctuaire de l'amour et de la douleur » que fit ériger Aldesward-Fersen, est quant à elle devenue aujourd'hui un lieu d'expositions, notamment sur le thème de l'homosexualité dans l'art.

Lieux de mémoire de la répression qui s'est abattue sur les homosexuels durant la période nazie, les camps de concentration sont marqués de l'indicible souffrance endurée par les « triangles roses », nom donné aux déportés arrêtés pour motif d'homosexualité. C'est à Mauthausen, en Autriche, que le processus de mise en visibilité du martyre homosexuel a été entamé. En 1984, y fut apposée une plaque ayant la forme d'un triangle rose. Il y est inscrit

« totgeschlagen, totgeschwiegen » (battus à morts, réduits au silence). Depuis le début des années 2000, les musées-mémoriaux des anciens camps (dont ceux de Dachau, Sachsenhausen, Natzweiler, etc.) ont intégré la destinée singulière des déportés homosexuels au sein de leurs parcours muséographiques. Un tel processus ne pourrait être pleinement compris sans saisir le rôle qu'a joué le Schwules Museum de Berlin, premier « musée gay » d'Europe inauguré en 1985. Très imprégné de l'histoire singulière de la ville qui fut la capitale de l'homosexualité en Europe au début du XXe siècle et de l'héritage du Dr Magnus Hirschfeld, fondateur du mouvement d'émancipation homosexuel allemand (1897), le musée restitue une histoire européenne de l'homosexualité jusqu'à nos jours. Agrémenté d'une bibliothèque et d'un centre d'archives, il s'est ouvert plus largement, à partir des années 2010, aux combats fédérés sous la bannière LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels), consacrant désormais aussi des expositions aux lesbiennes et aux personnes transsexuelles. Autre fruit de ce travail d'actualisation d'une mémoire longtemps laissée dans l'ombre, l'Homonument d'Amsterdam inauguré en 1987 est le plus ancien monument commémoratif érigé en Europe en souvenir des victimes de l'homophobie et en faveur de l'émancipation des homosexuels. Fruit du travail de l'artiste Karin Daan, son esthétique s'inspire du motif du triangle rose porté par les déportés dans les camps nazis. Enrichi d'un point d'information LGBT et d'une « tasse » (pissotière) qui fut des décennies durant un lieu informel de rencontres entre hommes, l'Homomonument donne lieu à différentes célébrations tout au long de l'année, dont des joutes travesties lors de la fête de la Reine.

Enfin, pour terminer, le guide Spartacus, édité par Bruno Gmünder depuis 1972, s'inscrit dans la lignée des publications homosexuelles qui sont autant de lieux de mémoire de papier. Année après année, il recense, à la manière du Guide bleu ou Michelin, les lieux touristiques destinés aux personnes homosexuelles ainsi que les évolutions politiques nationales et européennes en regard de l'homosexualité, témoignant ainsi de la transformation constante du paysage politique mais aussi mémoriel des minorités sexuelles en Europe.

Notice parue dans Etienne François et Thomas Serrier (dir.), *Europa. Notre histoire*, Paris, Les Arènes, 2017.